

[Français]

Le président suppléant (M. Paproski): Comme il est 17 heures, la Chambre abordera maintenant l'étude des Affaires émanant des députés selon l'ordre indiqué au *Feuilleton* d'aujourd'hui.

● (1700)

INITIATIVES PARLEMENTAIRES-- MOTIONS

[Traduction]

LA COLLINE PARLEMENTAIRE

PROPOSITION D'ÉRECTION D'UNE STATUE DE LA REINE ÉLIZABETH II

La Chambre reprend l'étude, interrompue le vendredi 2 octobre, de la motion de M. Tupper:

Que, de l'avis de la Chambre, le gouvernement devrait envisager l'opportunité de commander, sur la Colline parlementaire, l'érection d'une statue de Sa Majesté la Reine Élisabeth II pour commémorer le 35^e anniversaire de son avènement au trône.

M. Gordon Taylor (Bow River): Monsieur le Président, je considère comme un honneur vraiment de pouvoir prendre la parole sur la motion présentée par mon collègue le député de Nepean—Carleton (M. Tupper), et appuyée par le député de Cape Breton Highlands—Canso (M. O'Neil). La motion dit:

Que, de l'avis de la Chambre, le gouvernement devrait envisager l'opportunité de commander, sur la Colline parlementaire, l'érection d'une statue de Sa Majesté la Reine Élisabeth II pour commémorer le 35^e anniversaire de son avènement au trône.

J'appuie énergiquement la motion, monsieur le Président. Au fil des ans, j'ai eu la possibilité dans ma vie publique de voir Sa Majesté la Reine et même de lui parler. La première fois que j'ai eu la chance de me trouver en présence de la reine, c'était avant son accession au trône, alors qu'elle était encore princesse. Dans son périple au Canada elle s'était arrêtée à Edmonton. Une réception avait eu lieu à l'hôtel Banff Springs, et je me souviens que le lendemain le premier ministre provincial disait que la princesse avait vraiment le sens de l'humour. Son discours était écrit sur des cartes. Pendant le dîner il relisait ses cartes, et la princesse lui dit: «Mais que se passerait-il si je prenais ces cartes et les battais? Quel genre de discours cela donnerait-il?» Le premier ministre fit l'observation que son discours aurait été très bizarre. Ce qui m'a surtout frappé, c'était sa façon d'adresser la parole aux gens comme s'ils étaient membres de sa famille. Elle a un immense amour pour les gens.

J'ai rencontré la reine à d'autres occasions. Chaque fois que j'ai pu la rencontrer, la voir ou l'écouter, mon affection et ma loyauté n'ont fait que grandir.

Quand j'étais dans l'opposition, j'ai eu l'occasion de passer une semaine ou deux à Londres avec l'Association parlementaire. Pendant cette semaine-là il y eut la Fête du Commonwealth. A la réunion nous étions 23, provenant de divers pays du Commonwealth. Sa Majesté nous a invités à prendre le thé avec elle et avec le duc. Il y avait des gens de Chine, de Hong Kong et des diverses îles. Dans notre groupe de membres du Commonwealth il y avait des gens de toutes couleurs, de toutes croyances et de tous partis politiques. Je n'oublierai jamais le

Statue du monarque

thé que nous avons eu avec Sa Majesté. Elle s'est donné la peine de parler à chacun des délégués. Elle a posé des questions aux gens au sujet de leur pays et de leurs conditions de vie. Lorsqu'elle nous a parlé, au député libéral et à moi, elle nous a dit qu'elle s'intéressait aux jeunes Canadiens. Elle semblait déterminée à faire quelque chose pour eux, ce dont je me réjouis.

Quelques jours plus tard, nous avons fêté la Journée du Commonwealth. Nous avons interrompu nos travaux ce jour-là et nous sommes rendus à l'Abbaye de Westminster, où une cérémonie magnifique a eu lieu. C'était un hommage vibrant à Sa Majesté. Des représentants de tous les pays du Commonwealth y assistaient, brandissant leur drapeau. Alors que les diverses personnalités entraient à la suite de Sa Majesté dans l'abbaye, celle-ci a déclaré qu'elle était très fière d'être la reine d'un groupe de pays aussi important. J'ai gardé le texte du discours que Sa Majesté la Reine a prononcé ce jour-là.

Je voudrais rappeler certaines remarques qu'elle a faites au sujet des peuples du Commonwealth. Voici ce qu'elle a dit au sujet de la Journée du Commonwealth:

Tout d'abord, c'est la journée des citoyens, et surtout des jeunes qui dans de nombreux pays, représentent près de la moitié de la population. Ses moments les plus spectaculaires et les plus exaltants sont les compétitions athlétiques auxquelles j'ai assisté l'an dernier dans l'ambiance exceptionnelle des Jeux du Commonwealth; ses moments les plus enchanteurs sont les accueils chaleureux que m'ont réservé les enfants lors de mes premières visites dans certaines îles de l'Océan Pacifique; mais avant tout, c'est la journée de tous ceux qui, dans leurs jeunes années, ont dû apprendre à relever les défis de la vie moderne.

En entendant Sa Majesté prononcer ces paroles, j'ai pensé: Elle est le chef d'un groupe de pays extraordinaire, elle a les pieds sur terre et sait exprimer les sentiments des peuples sur lesquels elle règne. Elle ne leur a pas dit ce qu'ils devaient faire, mais elle a essayé de les aider à relever leurs défis. Puis la Reine a ajouté:

C'est pourquoi, grâce à son programme pour les jeunes, à ses programmes techniques et professionnels et à ses travaux dans le domaine de la santé et de l'éducation, le Commonwealth contribue à s'attaquer aux problèmes du sous-emploi et de la malnutrition et à permettre à des millions de familles de réaliser leurs aspirations, ce qui est pour elle un droit naturel.

Lorsque la Reine a parlé de malnutrition, j'ai pensé qu'elle nous encourageait à venir en aide à ceux qui n'ont pas de quoi se nourrir ou qui manquent d'aliments nutritifs, ainsi qu'à ceux qui manquent d'instruction. J'ai pensé qu'au Canada les jeunes vont souvent à l'école avec réticence, se demandant pourquoi ils doivent y passer autant de temps. Et pourtant, la moitié des filles et garçons du monde actuel seraient prêts à donner leur bras droit ou tout ce qu'ils possèdent de valeur simplement pour apprendre à lire.

Cela m'a rappelé l'époque où j'étais en 12^e année, dans la Vallée de Drumheller. Un mineur m'a demandé de lui apprendre à lire. Il devait avoir dans les 50 ou 60 ans. Je lui ai répondu: «Bien sûr, avec plaisir». C'était ma première tentative en matière de pédagogie. J'avais un petit livre de débutant où il était écrit: «Voici une fleur. Cette fleur est rouge. Cette fleur est bleue». J'ai étudié ce livre avec lui jour après jour. Un jour, il était en train de lire et il m'a dit: «Voici une fleur. Cette fleur est noire». Cela m'a fait rire. Je suppose qu'il existe des fleurs noires, mais à l'époque, je ne le savais pas. Je n'ai pas pu m'empêcher de rire. En le regardant, j'ai compris que je lui avais fait de la peine. Elle a posé des questions aux gens au sujet de leur pays et de leurs conditions de vie. Lorsqu'elle